

>>> Plaidoyer pour un renouveau de la littérature de jeunesse arabe

Ce texte présente une synthèse de deux interventions de Mohieddine Ellabbad durant la journée d'étude "Au-delà des Mille et une nuits, la littérature de jeunesse arabe d'aujourd'hui", qui a eu lieu le 13 novembre 2003 à la Maison du Liban de la Cité Internationale Universitaire de Paris. La traduction de l'arabe des interventions et la rédaction de cette synthèse ont été assurées par Samar Haidar.

Le Caire fut le centre à partir duquel le livre et les revues arabes pour enfants prirent leur essor vers la fin du XIX^e siècle. Les premiers livres illustrés y virent le jour en 1912 et furent ensuite diffusés dans tout le monde arabe et au-delà, aussi loin que la Malaisie et l'Indonésie ou l'Amérique latine, terres d'immigration pour les populations de la région.

Beyrouth émergea comme centre secondaire dans ce domaine au début des années 70 et vers le milieu de la décennie, elle acquit une importance toute particulière avec la création de la maison d'édition "Dar el Fata el Arabi" qui avait l'ambition de dépasser les marchés locaux pour atteindre une dimension panarabe.

Peu avant, la Tunisie se signala avec deux maisons d'édition publiques qui s'adressaient principalement au marché du Maghreb ainsi qu'à certains pays d'Afrique subsaharienne à l'intention desquels elles publièrent des traductions françaises de certaines de leurs parutions.

À partir des années 80, Bagdad devint également un lieu de production important avec des maisons d'édition très largement influencées par l'expérience de "Dar el Fata el Arabi". Elles étaient surtout tournées vers le marché irakien même si elles exportèrent une partie de leur production vers d'autres pays arabes.

Puis, avant la fin du XX^e siècle, Le Caire retrouva son rayonnement et redevint un foyer pour l'édition arabe avec de longs catalogues de livres illustrés pour enfants parus chez des éditeurs aussi bien publics que privés, avec un soutien notable du gouvernement.



Salah el Mur

La production de livres illustrés connut ensuite un grand essor dans la plupart des pays arabes, avec toutefois des disparités qualitatives et quantitatives. En effet, de même qu'après la décolonisation tous les pays arabes ont voulu avoir leurs propres productions radiophoniques et télévisuelles ainsi qu'une presse écrite, ils ont également tenu à publier des albums illustrés pour la jeunesse, par le biais d'institutions gouvernementales ou d'organisations non gouvernementales proches de l'appareil d'état.

Il va sans dire que cette abondante production comprenait des oeuvres intéressantes d'artistes qui avaient largement bénéficié de l'apport occidental grâce à l'intensification des échanges, mais le développement horizontal croissant imposa un style standardisé qui recouvrit peu à peu les traces des expériences novatrices antérieures.

Un mouvement alternatif prometteur

Jusqu'au milieu des années 70, l'illustration dans le monde arabe suivait une ligne digressive qui était celle de la succession des maîtres et de leurs disciples. L'entreprise de "Dar el Fata el Arabi", par exemple, donna corps aux travaux d'une génération d'artistes initialement formés à l'école de Hussein Bikar (Égypte, 1912-2001) soit à son contact direct, soit au contact de ses oeuvres. Cette génération s'est toutefois distinguée par la découverte d'écoles plus modernes et par une plus grande culture, ainsi que par une conscience sociale sensiblement différente. Son émergence coïncida avec l'apparition des techniques modernes d'impression, de "pre-press" et de fabrication, ce qui contribua grandement à la qualité de la production, surtout à Beyrouth.

Il existait toutefois un mouvement parallèle qui passa presque inaperçu pendant un quart de siècle, jusqu'au moment où ses traits apparurent clairement et où le dénominateur commun des oeuvres qui le composaient devint évident. Ce mouvement, qui se constitua en dehors du contexte de la succession des maîtres et des disciples, se composait de divers livres illustrés parus dans plusieurs pays arabes, mais le bon observateur distinguera sans mal, dans leur diversité, l'apparition d'un nouveau phénomène positif qui s'impose peu à peu et qui mérite notre intérêt, notre reconnaissance et notre soutien.



كل شئ حاضر ومشاعلى وجو حطو الخوايا عيشيه
يا عيشه لا عيشه ولا وذننى يلنا وهاى القاص مشيه
تعدو يا كلوننى واصلوننا عما يلقوه بزرا عيشيه
صاحب ماك الثوره رقانت لى كلا معيا قد بيحه. ولات
عبارت بيحه. ولات
شواى كرجوا
شهاى

Nacer Khemir

Ces œuvres ne furent pas le fait des grandes maisons d'édition déjà citées, mais de jeunes pays dont certains n'avaient pas de véritable tradition éditoriale. Elles se fondaient sur des références non encore exploitées dans le domaine du livre arabe pour enfant.

Citons Nacer Khemir et ses deux sœurs Sabiha et Esmâ, Raouf Karray ainsi que Ahmed Hageri en Tunisie ; Sonia Ouajjou et Mohamed el Maramer au Maroc ; Hussein Gammaan, Seifeddine Laouta, Hassan Musa, Salah el Mur et Hassan Ali Ahmed au Soudan ; Fuad Al-Futaih au Yémen ; Shadia Alem en Arabie Saoudite et de nombreux auteurs réunis sous l'égide de la maison d'édition Dar el Hadaek à Beyrouth.

Cette "lumière" qui nous parvient de temps à autre de cette période devrait nous inciter à examiner de plus près ces travaux marginaux qui dissimulent quelques fois des perles et des alternatives à une réalité qu'il est grand temps de changer.

Ce qui est remarquable dans ces œuvres, ce n'est pas seulement l'attachement des artistes à produire des illustrations originales, mais également la qualité des textes souvent inspirés par l'ancienne tradition narrative arabe ou par le patrimoine populaire oral qui leur a permis d'éviter la crise actuelle du texte et les écueils du "but éducatif", des "conseils" et de la "politique". Ainsi, l'imaginaire textuel rejoint l'imaginaire visuel car ils émanent tous les deux de l'imaginaire collectif, que ce soit celui des anciennes traditions ou de la culture populaire vivante.

Pour en finir avec l'inégalité entre le texte et l'illustration

Sur les 30 dernières années également, un phénomène remarquable a fait son apparition et n'a pas cessé de s'étendre : il s'agit du progrès relatif de l'illustration par rapport au texte. Les illustrateurs et les caricaturistes étaient nombreux tandis que le nombre d'écrivains consacrés était en revanche réduit, au point que certains

illustrateurs tentèrent d'écrire leurs propres textes. L'illustration demeure encore aujourd'hui le pilier du livre arabe et la vitrine colorée qui masque les défauts des textes et leur médiocrité. Mais l'éclat des couleurs et la qualité des illustrations ne peuvent voiler le problème du texte indéfiniment.

À cause de cette abondance d'illustrateurs, la majeure partie des livres arabes pour enfants resta cantonnée aux illustrés, avec des textes courts basés sur des idées simples et dont les illustrations étaient pour la plupart adaptées aux enfants en âge de fréquenter l'école maternelle. Il est donc de notre devoir aujourd'hui de libérer l'avenir du livre illustré pour enfant dans un monde arabe qui ne dispose pas d'instituts de formation spécifiques et de contrer le "professionnalisme" dans le sens négatif du terme, c'est-à-dire le professionnalisme dans sa version froide, standardisée, consumériste et sans ambition.

Je vais présenter quelques-unes de mes expériences dont la plus ancienne date de ma nomination au poste de directeur artistique de la maison d'édition "Dar el Fata el Arabi" alors que la plus récente remonte à l'exposition consacrée aux illustrateurs arabes qui a eu lieu en juin 2003 à l'Institut du Monde Arabe à Paris et dont j'étais le commissaire.

Le but de ma démarche, en temps que directeur artistique, était d'attaquer l'immobilisme dominant en invitant des artistes plasticiens arabes qui n'avaient pas d'expérience dans l'illustration, à choisir ou à écrire des textes puis à les illustrer. J'étais conscient à l'époque que ces artistes allaient engager une grande réforme au sein de la profession et la pousser à l'innovation et à la découverte de nouvelles perspectives.

En 1975, j'ai découvert le travail de la palestinienne Leïla Shawa à l'occasion d'une exposition de ses œuvres à Beyrouth. Il s'agissait de peintures à l'huile sur le thème du



Esmâ Khemir



Hassan Musa

cheval et de constructions fantastiques inspirés de l'architecture traditionnelle du Yémen où l'artiste a vécu plusieurs années. J'ai choisi parmi les textes que j'avais à ma disposition l'histoire d'un cheval sauvage qui rencontrait un cheval domestique et j'ai demandé à Leila Shawa d'illustrer le livre. Elle a exécuté son œuvre à l'huile sur un support bois et a réussi à préserver l'authenticité de son style tout en traitant l'histoire de manière expressive et originale.

Lorsque je fus chargé d'organiser l'exposition des illustrateurs arabes, j'avais toujours en mémoire cette première expérience qui contribua à "élargir l'horizon" de l'exposition. J'ai en effet sollicité la participation d'artistes dont certains avaient déjà illustré un ou deux livres, comme Fuad Al-Futaih (Yémen), Hassaan Ali Ahmed (Soudan), Salah el Mur (Soudan), Ahmed Hajeri (Tunisie), Burhan Karkutli (Syrie), Rachid Koraïchi (Algérie) et d'autres dont c'était la première expérience en matière d'illustration. Ils ont chacun choisi ou écrit leur texte mais l'éloignement des uns et des autres a quelque peu entravé les discussions professionnelles ainsi que la préparation de l'exposition. Je considère toutefois que l'expérience a été fructueuse, non seulement du point de vue de l'illustration, mais aussi des textes qui étaient d'une qualité exceptionnelle.

Quelques artistes arabes ont par la suite considéré que les artistes plasticiens n'étaient pas des participants à part entière car ils ne sont pas à proprement parler, des illustrateurs pour enfants. Cela me semble relever de préjugés nuisibles qu'il convient d'abandonner. Évidemment, il ne s'agit pas d'adresser les œuvres d'artistes comme Mohammed Abla ou Anna Boghiguian aux enfants de l'école primaire ou maternelle. Mais nous sommes quelques-uns à penser que les travaux de ce genre

conviendraient pour des textes narratifs relativement longs et d'une certaine profondeur. Ce sont des œuvres qui expriment l'être même de l'artiste et qui transmettent une partie de son expérience et de sa culture.

Quelques recommandations

Je recommande donc qu'on permette à ces artistes de travailler et "d'interagir" avec les autres et j'insiste sur la nécessité de les soustraire aux impératifs des différents marchés de l'édition et de les protéger des compromis qu'ils peuvent être amenés à faire pour des raisons économiques. Je mets également en garde contre l'effet désastreux du "salarial" public ou privé qui entrave leur imagination et les empêche de consacrer tout leur temps à leur travail. J'encourage la création d'un cercle de travail arabe capable d'activer ces énergies artistiques et d'en découvrir de nouvelles, pour produire des livres illustrés expérimentaux et novateurs et j'invite les organisations et les individus arabes ou occidentaux intéressés par la question à soutenir une telle entreprise.

Il va sans dire que de tels ouvrages ne visent pas le succès commercial à l'heure du règne de la standardisation et de la médiocrité, mais leur fonction est semblable à celle des recherches scientifiques qui fournissent les sciences appliquées en connaissances et en découvertes. Il serait également utile de construire un lien entre ces artistes et les personnes intéressées par ce domaine, à travers des ateliers et des publications pour les tenir informés des dernières nouvelles de la profession dans le monde.



Burhan Karkutli

Dans le même esprit, j'ai lancé il y a deux ans un projet intitulé "Du sud au sud" dont le but est de réunir une bibliothèque de livres illustrés des trois continents et d'en publier des sélections en langue arabe pour les faire connaître au public et aux créateurs arabes qui ont tendance à ne s'intéresser qu'aux productions occidentales.

Quand à l'expérience mettant à contribution les plasticiens, elle mériterait à mon sens de faire l'objet d'une nouvelle tentative dans de meilleures conditions et d'être soutenue et encouragée. Elle pourrait nous apporter ce renouveau dont nous avons tant besoin.

Mohieddine Ellabbad

Auteur-illustrateur, Le Caire, Égypte



Mohammed Abba



Ahmed Hajeri



Seifeddine Laouta



Anna Boghiguan



Sonia Ouajjou



Fuad Al-Futaih



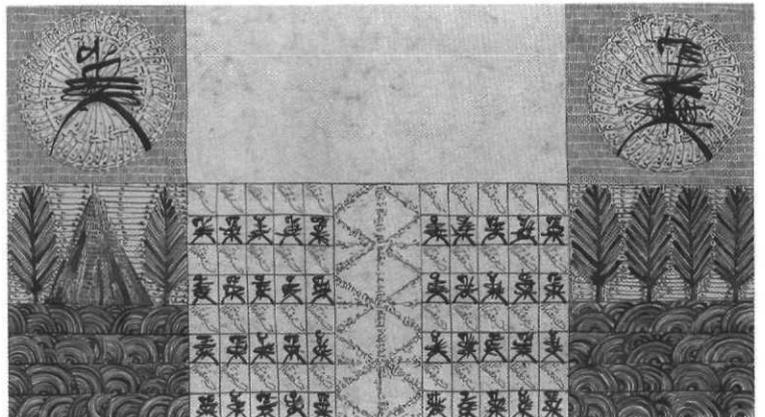
Shadia Alem



Hassan Ali Ahmed



Raouf Karray



Rachid Koraïchi